

dre à l'occasion. Voici mon page Hector d'Albas, mon savant ami M. Morangis et mon farouche ennemi le citoyen Daguin. Vous menez un tel bruit qu'on vous entend jusque dans l'allée là-bas. Je me promenais, en bon bourgeois, avec ma femme, quand vos rires et vos chansons ont atteint mes oreilles. J'ai voulu savoir qui faisait tout ce tapage, j'ai remis l'Impératrice en voiture, et me voilà. La vue des personnes qui s'amuse est réjouissante. Un déjeuner sur l'herbe ! ajouta-t-il en jetant un coup d'œil sur les débris du festin ; autrefois, à la Malmaison, cela nous arrivait quelquefois de déjeuner sur l'herbe ; c'était le bon temps ! soupira-t-il.

Peut-être M. Morangis allait-il répondre que, jusqu'ici du moins, l'Empereur n'avait pas encore beaucoup à se plaindre de la fortune et que c'était encore pour lui « le bon temps ». Napoléon ne lui en laissa pas le loisir :

— Ne vois-je pas là aussi une de mes filles d'Ecouen ? dit-il, en remarquant l'uniforme de Babette.

— Oui, Sire, dit avec une grande révérence l'enfant, qui s'était remise la première.

— Comment t'appelle-t-on, petite ? poursuivit l'Empereur.

— Babette, Sire ; Babette Vénot, dit la fillette avec une nouvelle révérence.

— Ah ! un brave, le capitaine Vénot ! Et tu es sage ? tes maitresses sont contentes de toi ?

— Oui, Sire, fit la fillette, avec un éclair de joie dans le regard.

Alors, tournant les yeux vers Lucie, qui se tenait à côté de Babette et avait exécuté en même temps qu'elle les mêmes révérences, Napoléon poursuivit :

— Et cette grande demoiselle-là ? qui est-elle ?

M. Morangis allait s'avancer pour répondre.

— Laissez-la donc parler, mon ami, dit Napoléon ; elle me semble très capable de le faire. N'est-il pas vrai ? ajouta-t-il en s'adressant à Lucie.

— Oui, Sire, dit la jeune fille en riant. Je suis Lucie Morangis.

— Votre fille ? demanda l'Empereur à l'archiviste.

— Oui, Sire.

— Je vous fais mon compliment. C'est une jolie personne.

Puis, après avoir promené ses regards de Lucie à Hector, qui se tenait à deux pas d'elle.

— C'est singulier, dit-il ; mon page lui ressemble.

— Vous trouvez, Sire ? dit le savant.